

NormaJeanBaker...

NORMA JEAN BAKER...



MARILYN MONROE

MarilynMonroe

NORMA JEAN BAKER...

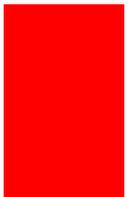
Marilyn Monroe

Textes : *Marilyn Monroe*

Adaptation – Jeu : *Nathalie BACH*

Composition – Piano : *Sébastien TRÉSTER*

Mise en jeu – Lumière : *Frédéric SOLUNTO*



**Norma
Jean Baker...
Marilyn
Monroe.**

**La
découverte
de la véritable
personnalité de
Marilyn Monroe au travers
de témoignages innombrables a
suscité le désir profond de créer
ce spectacle. Donner à entendre
le parcours intellectuel d'une
femme devenue star.**

**L'histoire d'une
intelligence
malmenée,
non-autorisée,
déniée. D'une solitude
aussi. Alexandre Astruc
disait que le cinéma avait
été inventé par les hommes
pour voir mourir les femmes.
Mais précisément Marilyn
Monroe ne mourra jamais.**

**Chaque image de cette
actrice reste comme une
invitation à l'éternité, à
cette beauté sublimée
par ce qu'elle était
profondément
et que sa
parole
nous livre
sans artifices.**

**Autour de Marilyn, une comédienne et un
pianiste aux notes inédites, comme un plan-séquence.**

Nathalie Bach

Juin 2012

La danse des mots

Dans une lecture musicale, Nathalie Bach s'attache aux mots de Marilyn Monroe. À partir d'éléments empruntés à des interviews ou des lettres, elle reconstitue sous nos yeux un corps : celui de la femme éternelle.

Par Emmanuel Abela
Photo : Christophe Urbain

On ne peut s'empêcher de repenser à ces images de Marilyn Monroe en tournée des garnisons en Corée, en pleine guerre ; elle est là, accueillie par les autorités militaires, pour remonter le moral des troupes éloignées de leur famille. Ces images d'archive, filmées pour les actualités d'époque, révèlent quelque chose de l'essence même de l'actrice : le don de soi, et derrière cela la détresse de celle qui se livre tragiquement par amour. Dans ces images, il est saisissant de constater à quel point Marilyn a froid, elle décline de fatigue, peut-être même de maladie, mais elle n'hésite pas à revêtir sa plus belle robe pour aller chanter, chanter encore, chanter toujours, sous la pluie et contre le vent. Plus qu'aucune actrice de cette époque, Marilyn cultive le paradoxe de sa présence irradiante, mais aussi de ses absences – dont certaines malheureusement légendaires. Comme aucune d'entre elles, elle est incarnation – elle crée la notion même de chair au cinéma, elle est ce corps tangible que chacun d'entre nous a cru pouvoir toucher un jour

à l'écran –, mais elle reste une *apparition* – comme celle que signale Truffaut à propos de Delphine Seyrig, blonde dans *Baisers Volés*. Une *apparition* au sens le plus marial du terme. C'est sans doute le plus surprenant de la lecture musicale que consacre la comédienne Nathalie Bach à Marilyn Monroe : recréer cela, un corps. Le corps même de celle qui, précisément, a cherché à s'en extraire, à s'en abstraire, dans un mouvement de négation de près de vingt siècles de représentation. Vaine tentative, puisque le dernier film, *The Misfits*, tout comme la dernière séance photo de Marilyn pour le magazine *Vogue* avec le photographe Bert Stern en 1962, sont le constat de cette impossibilité-là, justement de cette abstraction-là. Ce qui est le plus amusant, et ça n'était peut-être pas intentionnel au départ, c'est que c'est bien à partir des mots que Nathalie Bach reconstitue, bien sûr la personnalité de Marilyn Monroe, mais aussi sa plus profonde sensualité. Et c'est bien là le plus troublant de ce spectacle de théâtre qui mêle des lectures – empruntées à différents textes rédigés par Marilyn elle-même à différents moments de sa vie, des interviews, des lettres, des notes biographiques, etc. –, et de la musique

— LA SEULE CHOSE DONT
JE ME RAPPELLE VRAIMENT,
C'EST QUE J'ÉTAIS SEULE.
TOUTE SEULE SI LONGTEMPS. —

Marilyn Monroe



avec la présence au piano de Sébastien Troester, dont les accents délicatement jazz soulignent la justesse de cette chorégraphie de l'instant. Nathalie Bach évolue sur scène, elle envahit le sobre espace qui s'offre à elle, joue de manière complice avec le pianiste dans des instants de rencontre admirables entre les mots et les sons, elle esquisse une course, l'amorce d'une danse, puis s'arrête, l'air grave, pour mieux signifier la mélancolie de l'actrice dans cette balance forcément déséquilibrée, et si émouvante, entre vitalité et désespoir.

Assurément, elle est Marilyn Monroe, derrière qui apparaît la figure blessée de Norma Jean Baker. Dans cette mise en scène de Frédéric Solunto, construite comme un long plan-séquence, elle est Marilyn comme personne ne l'a été avant elle, et sans doute comme personne ne le sera plus après elle. Loin de tout mimétisme, loin de toute volonté de l'incarner – il semble difficile d'incarner l'incarnation même ! –, loin de toute tentative de chercher à lui ressembler. Les mots, le jeu, la musique, sont là pour recomposer une image qui

vient se placer devant nos yeux, l'image d'une femme d'un siècle, et au-delà de cela, l'image de ce siècle qui nous semble déjà lointain, mais dont la permanence se révèle toujours un peu plus à nous. Avec ce quelque chose d'irréductible à nos vies, la féminité même.

**NORMA JEAN BAKER...
MARILYN MONROE,**
les 12 et 13 février à l'Espace culturel
Le Point d'eau, à Ostwald
www.nathaliebach.com

mots sans retour

Avec *Norma Jean Baker... Marilyn Monroe*, Nathalie Bach donne vie aux textes d'une icône du XX^e siècle. Avec la complicité du pianiste Sébastien Trøester apparaissent les contours d'une écorchée vive à la merveilleuse intelligence.



Par Hervé Lévy
Photo de E.P. Baron

À Illkirch-Graffenstaden, à L'Illiade, mercredi 9 octobre
03 88 65 31 06
www.illiade.com

À Vendenheim, à l'Espace culturel, dimanche 20 avril 2014 (dans le cadre du festival dédié aux petites formes, *Les Ephémères*, du 14 au 20 avril)
03 88 59 45 50
www.vendenheim.fr

¹ Extrait de la chanson de Jane Birkin, *Norma Jean Baker*

² Fondateur de l'Actors Studio, il fut le professeur de Marilyn Monroe

Une scène presque nue. Quelques chaises et un piano. Nathalie Bach s'avance. Elle dit les mots de Marilyn Monroe : « *La seule chose dont je me rappelle vraiment, c'est que j'étais seule. Toute seule. Si longtemps.* » Des éclairages distillés avec subtilité – réalisés par Frédéric Solunto qui signe sa première "mise en jeu" – l'accompagnent. Fragments d'interviews, poèmes, extraits de lettres, écrits intimes... Les clichés volent en éclats. Exit la fille à la sublime beauté un peu simplette, la blonde complètement sotte. Au fil des phrases, se découvre en effet une « *femme d'une intelligence et d'une lucidité extraordinaires* ». Nathalie Bach, dont la voix nous transporte, rend ses fragilités et ses fulgurances avec sensibilité, sans jamais céder à la vaine tentation du mimétisme qui consisterait à imiter l'icône d'Hollywood. Elle est simplement une comédienne qui donne vie aux écrits d'une autre comédienne, trouvant la juste distance entre l'empathie et le détachement. Sur le fil du rasoir, nous explorons avec elle les failles les plus secrètes de celle qui était « *plus belle que la Divine* »¹ grâce à un habile

montage construit comme un vaste plan-séquence. Entre sujets graves – une plongée glacée en hôpital psychiatrique – et respirations d'une intense futilité se dessine le portrait d'une femme complexe qui ne cesse de s'interroger sur son métier. Mélancolique et parfois désabusée, amoureuse folle et romantique en diable, fascinée par Lee Strasberg². Tel apparaît le mythe, minute après minute...

Les mots entrent en résonance avec les notes de Sébastien Trøester. Connivence grande. Symbiose, presque. On sent que ces deux-là ont souvent travaillé ensemble. Le pianiste a imaginé une musique – qu'il interprète au clavier – épousant le rythme du verbe et soulignant avec délicatesse la scansion, entre séduisante candeur et puissante assurance, de Nathalie Bach. Tout est réglé au millimètre dans cette partition que son auteur – qui se revendique « *mélodiste* » – qualifie de « *nocturne* ». Entre pointes jazzistiques et influences venues de la musique répétitive américaine, la bande son de cette lecture sonne terriblement juste. ■



Vibrante Marilyn

Qui mieux que Marilyn Monroe a su incarner la grâce de l'instant ? Sa beauté va au-delà des mots, et pourtant Nathalie Bach puise dans les mots justement pour nous livrer un portrait vivant de la star. Différentes sources, interviews, échanges épistolaires et notes biographiques lui fournissent matière à une lecture vibrante. Nul besoin pour elle de jouer la carte du mimétisme – pour cette brune à la voix angélique, la blondeur n'est pas de rigueur –, non, ce qui lui importe c'est de s'attacher à l'écriture « lucide, mais drôle » d'une femme pleine d'incertitudes, avec l'intention « de donner à entendre le parcours intellectuel d'une femme devenue star » et de restituer « l'histoire d'une intelligence malmenée, non autorisée, déniée ». Elle s'appuie pour cela sur ce montage de textes choisis, mais aussi sur les compositions au piano de Sébastien Troester, des impromptus qui n'ont pas pour vocation de souligner le texte ni d'illustrer, mais bien de s'imbriquer totalement. Magnifiée par la sobre mise en scène de Frédéric Solunto, la musique participe à la création d'une forme de sensualité particulière. **Comme au cinéma – dans le cadre d'un large plan-séquence –, la comédienne et le pianiste donnent vie à la star qui, comme toute icône, prend corps et "s'anime" sous nos yeux.** « Chaque image de cette actrice reste comme une invitation à l'éternité, à cette beauté sublimée par ce qu'elle était profondément et que sa parole nous livre sans artifices ».

Par Emmanuel Abela — Photo : Carlotta Forsberg

NORMAN JEAN BAKER... MARILYN MONROE,
pièce de théâtre le 9 octobre à L'Illiade à Illkirch-Graffenstaden.
www.illiade.com

ERSTEIN Musée Würth

Si Marilyn m'était contée

Dimanche dernier, l'auditorium du musée accueillait la première de la lecture-spectacle *Norma Jean Baker... Marilyn Monroe* mise en scène par Frédéric Solunto et créée par Nathalie Bach, accompagnée au piano par son ami Sébastien Troester.

Coup d'essai et coup de maître ! Pour sa première proposition de mise en scène, le comédien (et maintenant metteur en scène) Frédéric Solunto a voulu rendre hommage à Marilyn Monroe, avec des textes écrits par la star elle-même.

Doutes, psychiatrie et Hollywood

Des textes forts qui dépeignent le quotidien de Marilyn Monroe, parfois compliqué. Moments de doutes, difficultés du métier d'actrice, relations avec les autres et Hollywood, séjours en hôpital psychiatrique, fantaisies assumées, tout est raconté sans aucune pudeur.

Les spectateurs se retrouvent plongés dans la vie de Norma Jean Baker, de son vrai nom. Qu'en ont-ils pensé ? Réponse de Geoffrey: « C'est un spectacle dont je sors agréablement surpris. Au départ, je pensais que j'aurais affaire à une biographie classique de Marilyn, mais à la fin, on se rend compte que le spectacle est plus original que ça, plus expérimental. Il reflète bien la personnalité de Marilyn Monroe et ses relations avec les autres. » La lecture-spectacle a été créée



Sébastien Troester, pianiste, et Nathalie Bach, comédienne, pendant le spectacle. PHOTO DINA

par son interprète, la comédienne Nathalie Bach: « Je suis tombée sur ces textes de Marilyn Monroe il y a deux ans, et j'ai tellement aimé que je me suis dit qu'il fallait en faire quelque chose ! J'en ai donc parlé à Sébastien Troester, qui a composé les musiques du spectacle en se basant sur les textes. Frédéric Solunto s'est

ajouté en tant que metteur en scène par la suite, étant lui aussi tombé amoureux de ces textes. » Amoureux, le mot n'est pas trop fort. « Le mythe Marilyn a jusqu'à présent été fait seulement de cinéma, explique Frédéric Solunto. J'ai voulu voir ce que le théâtre pouvait lui apporter, pour qu'on puisse découvrir sa vraie person-

nalité, qu'on se rende compte de sa lucidité. Ces textes magnifiques, c'est avant tout le témoignage d'une grande dame. » ■

PH SCH

► La prochaine lecture-spectacle est prévue le 9 octobre prochain à 20 h 30 à la salle de l'Illiade d'Illkirch-Druffenstaden

J'AI VU : NORMA JEAN BAKER



Je me réveille dans le coaltar. Mon fils et ma fille sont malades. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ouvre machinalement le placard de la cuisine, je saisis la première tasse qui me passe sous la main. Et elle est là, qui me sourit. Marilyn.

Les seins gonflés d'assurance, la taille fine, les hanches pleines, elle me contemple tandis que je beurre mes tartines. Je ne sais pas. Je suis peut-être trop jeune. Je ne connais rien à sa filmographie. D'elle, je n'ai en tête que quelques images. Les mêmes que tout le monde. Une jupe blanche qui se soulève. Un sourire éclatant. Et puis ? Une image sur une tasse à café. Rien d'autre.

Y a-t-il une femme sous cette plastique parfaite ? Je ne m'en souciais guère. Jusqu'à hier.

Hier soir, à L'Illiade, on jouait Norma Jean Baker, une lecture musicale autour - ou plutôt, devrais-je dire - à l'intérieur de Marilyn Monroe. Craqué le vernis de l'icône planétaire, la femme qui s'appelle Norma Jean Baker se dévoile avec ses failles, ses doutes, son intelligence.

C'est en se plongeant dans les fragments, témoignages, extraits d'interviews de l'actrice que Nathalie Bach a éprouvé l'envie de créer cette lecture. Ici, pas de mimétisme. Celle qu'on s'est trop souvent contenté de regarder brille par ses mots. On la voyait belle et sûre d'elle. On la découvre intime et fragile, à mille lieues de son image de star.

Peu à peu, on sent l'élastique se tendre entre Marilyn et Norma Jean. Jusqu'à céder. Sans artifices, Nathalie Bach nous rend familière cette femme dont on ignore finalement beaucoup. On se sent proche d'elle. La glace est brisée. On aurait presque envie de lui adresser la parole, de la rassurer, de la prendre dans nos bras, tellement la comédienne lui donne vie.

Les petites pièces pianistiques de Sébastien Troester et la mise en scène tout en sobriété de Frédéric Solunto participent aussi de cette volonté de mettre en lumière les textes lus. Le témoignage émouvant de cette femme enfouie sous la vedette de cinéma m'a laissé groggy, bouleversé. Demain, quand je prendrai mon petit-déjeuner, je ne pourrai plus faire comme si de rien n'était.

Cédric Queniant

STRASBOURG au TAPS Scala

Les mots de Marilyn

Au Taps Scala, mardi, la comédienne Nathalie Bach ouvrait par une lecture en hommage à Marilyn Monroe, la programmation d'*Été cour, été jardin*.

C'est la foule des grands jours ce mardi au Taps Scala. Un mythe éternel du 7^e art va livrer quelques secrets, par l'entremise de Nathalie Bach: *Marilyn Monroe, fragments*, ou la lecture sensible de textes de cette icône, partie au sommet de sa beauté.

Ce spectacle lecture de Nathalie Bach, tout en finesse et en sensibilité, offre un portrait vrai de Marilyn Monroe. Loin des clichés de la sublime idiote qu'elle n'était pas, ces fragments (poèmes, écrits intimes, lettres, interviews) sont une formidable source de travail pour découvrir qui était cette actrice, offerte sur les écrans, mais finalement très secrète.

Au fil des textes, sa voix véritable se livre

Nathalie Bach ne cherche pas à mimer Marilyn, mais à lui donner une voix. Au piano, Sébastien Troester s'adapte à la tonalité, pathétique ou enjouée.

Faibles et blessures profondes font de cette femme un être à fleur de peau, incompris à son époque. Au fil des textes, sa voix véritable se livre, entre candeur enfantine et lucidité effrayante. Une lucidité qui la fait se transformer elle-même en objet de son introspection. Un objet, voilà ce à quoi elle se

refusait de ressembler, et ce à quoi son mythe l'a souvent réduite.

On découvre d'abord Norma Jean Baker, jolie fille de l'Amérique profonde, que rien ne prédestinait à un destin aussi fulgurant, si ce n'est peut-être un désir violent d'exister en tant que femme libre. Sa mère était folle ; elle-même sera internée en hôpital psychiatrique, dont elle décrit avec précision les pratiques inhumaines.

Devenue star, Marilyn ne cesse de s'interroger avec sérieux sur son métier, la méthode de l'Actor Studio, le contrat qui la lie à la Fox et surtout sur son jeu de comédienne.

Plus légèrement, c'est une Marilyn capable d'humour et d'autodérision, qui évoque sa passion pour la cuisine, capable d'une générosité démesurée lorsqu'il s'agit de faire plaisir à ses amis. Narcissique aussi, lorsqu'elle scrute sa beauté et travaille son apparence. Complexe et fascinante, Marilyn intrigue toujours. Elle est le symbole de toute actrice, et finalement de toute femme. Les mots les plus touchants sont ses mots – et ses maux – d'amour. D'un incroyable romantisme. Comment ne pas être ému par la solitude de cette femme qui ne pouvait qu'aimer passionnément ? Miller, Di Maggio, Montand, la trinité masculine dans la vie de Marilyn. Mais c'est en fin de compte à son psychiatre qu'elle fait le plus bel éloge, le seul homme qui ait fait de la place à ses mots.

SOPHIE SANCHEZ



L'artiste Nathalie Bach fait vivre un portrait vrai de Marilyn, aussi complexe que fascinante. PHOTO DNA – RÉMY POIROT

NORMA JEANE BAKER... MARILYN MONROE,

lecture des écrits de Marilyn Monroe par Nathalie Bach le 17 juillet à 20h30
au TAPS Scala dans le cadre de leur saison estivale Eté cour, été jardin à Strasbourg.
-www.taps.strasbourg.eu

Qui est Marilyn Monroe ?

*Pour la saison estivale des Taps été cour, été jardin,
Nathalie Bach souhaite donner voix aux écrits laissés par
la mythique Marilyn Monroe après sa disparition,
il y a maintenant 50 ans.*



Derrière la belle blonde pulpeuse se cachait une femme forte et intelligente, cloîtrée dans une solitude extrême. Voilà ce que nous apprennent les carnets noirs griffonnés au cours d'années mouvementées par la star hollywoodienne. Entre palaces de Los Angeles et buildings new-yorkais, Marilyn se confie dans son journal intime et ses lettres, usant de la mélancolie du poème pour coucher sur le papier ses peurs, échecs et désillusions entre 1943 et 1962. Une sensibilité poétique et une froide lucidité se révèlent, aux antipodes de l'icône glamour.

Bach. Grâce à une réflexion sur le jeu, menée avec Frédéric Solunto, elle transmet, sans tomber dans l'incarnation, un univers intérieur et dévoile une facette méconnue de l'actrice. Le spectacle relaie en toute sobriété le texte brut, sans commentaire, avec le souci constant de respecter la pensée originelle. La comédienne prête sa voix à ces mots qui n'ont su jaillir de la bouche d'une femme finalement si humaine, leur donnant enfin une réalité sonore. Et le texte nous révèle brutalement sa force émotionnelle, décuplée par l'accompagnement musical de Sébastien Troester. Une Marilyn intellectuelle, lucide et courageuse se dégage peu à peu, bien loin des lieux communs misogynes ou tout du moins réducteurs qui persistent. ❀

Touchée par cette personnalité complexe, Nathalie Bach a fait le choix de se pencher sur ces pensées intimes créant un spectacle qui se veut le relais d'une parole avortée : « Je souhaitais faire affleurer la parole de Marilyn, comme un long plan séquence où elle parlerait d'un seul tenant ». Le rôle principal est ainsi tenu par la voix pure, dans un flottement qui nous en ferait oublier le visage de celle qui la profère... Et on se demande finalement qui en est l'auteur, Norma ou Marilyn ? Car il est bien question ici d'une dualité, illustrée à la perfection par les dires de la belle : « J'ai toujours pensé que je n'étais personne. Et la seule façon pour moi de devenir quelqu'un... c'est d'être quelqu'un d'autre ! ».

Bien plus que la femme, c'est tout d'abord l'actrice et son rapport au dur métier de la scène qui a séduit Nathalie



Sans chercher un quelconque mimétisme, Nathalie Bach, par la justesse de sa présence et la candeur juvénile de sa voix, parvient à rendre la fragilité insoupçonnée de cette icône absolue du cinéma. Ce qui nous étonne alors est tout autant la fraîcheur d'une parole désemparée habitée par la soif de comprendre et d'aimer que la lucidité impitoyable du regard porté par l'actrice sur sa propre destinée. La pertinence des interventions musicales de Sébastien Træster, ponctuent avec élégance ce beau moment d'émotion qui a su toucher un public nombreux, divers et enthousiaste.

Jacques Goorma

Chargé de Mission

Les Poétiques de Strasbourg

« La seule chose dont je me rappelle vraiment, c'est que j'étais seule. Toute seule, si longtemps.

Ma mère s'appelait Gladys Monroe Baker et mon vrai nom est Norma Jean Baker. J'ai été une erreur. Si seulement j'avais eu quelqu'un à qui parler...

Tout le monde s'était servi de Norma Jean, lui avait dit : " Fais ci, fais ça " sans jamais se soucier de ce qu'elle ressentait.

Une étrange sensation m'avait envahie, comme si j'avais été scindée en deux personnes distinctes. L'une, Norma Jean, de l'orphelinat, n'appartenait à personne. L'autre, j'en ignorais le nom. Mais je savais où était sa place. Elle appartenait à l'océan, au ciel, au monde entier. »

« Il n'y a aucune chaleur à Payne Whitney, et cette clinique m'a fait beaucoup de mal. On m'a mise dans une cellule (une vraie cellule en béton et tout) pour les grands agités, les grands dépressifs, mais j'avais l'impression d'être enfermée pour un crime que je n'avais pas commis. J'ai trouvé ce manque d'humanité plus que barbare. [...]

Ils m'ont demandé pourquoi je me sentais différente des autres patients et je me suis dit que s'ils étaient assez stupides pour poser de telles questions, je devais leur donner une réponse toute simple, aussi ai-je dit : " Parce que je le suis " .»

« Toute ma vie, j'ai joué Marilyn Monroe, Marilyn Monroe, Marilyn Monroe. J'ai essayé d'améliorer mon jeu, et je me retrouve à faire une imitation de mon personnage. J'ai envie d'autre chose !»

Nathalie BACH

Nathalie Bach est comédienne. Elle débute au théâtre du Maillon avec *Les Bonnes* de Jean Genet, *Protée* de Paul Claudel. Elle s'initie au boulevard avec Henri Garcin, tout en réalisant plusieurs tours de chant avec le compositeur et pianiste Sébastien Trøester. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Claude Miller, puis de Jacques Espagne et Daniel Losset pour la télévision.

Elle est en tournée en 2012-2013 avec le spectacle *Gainsbourg Forever*. Depuis, elle interprète *Norma Jean Baker... Marilyn Monroe* qu'elle a créé, conçu et adapté, toujours accompagnée par Sébastien au piano et Frédéric Solunto dont c'est la première mise en jeu.

En 2014, elle invite Catriona Smith Morrison à rejoindre cette même équipe pour une nouvelle création au Taps Scala. Elles seront les deux comédiennes de *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan (Éd. P.O.L.).

Cette même année, elle fait également partie du spectacle musical *Un bonheur parfait* dans lequel elle joue le rôle de *Viri* aux côtés d'Anja Linder et de Marion Tassou.

Sébastien TRØESTER

Sébastien Trøester est un compositeur et pianiste qui accompagne tant les comédiens que les chanteurs. Amoureux de théâtre dès l'origine, il se tourne d'abord vers la philosophie. Sa rencontre avec la poésie et les chansons de Michel Dorsday lui ouvre l'univers de l'écriture musicale, et initie une collaboration fructueuse avec Nathalie Bach.

Par ailleurs, il fonde en 2010 une maison d'édition de partitions, les *Éditions Sébastien Trøester*. En 2011, il compose la musique originale du spectacle *Norma Jean Baker... Marilyn Monroe*, qu'il interprète sur scène.

Il rencontre le chorégraphe et metteur en scène Thierry Thieû Niang qui l'invite en mars 2014 comme pianiste et compositeur pour la création *Les gens de chez moi* à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Depuis juillet 2014, il est responsable des éditions musicales du *Palazzetto Bru Zane*, centre de musique romantique française du XIX^e siècle.

Il a suivi une formation au cours Florent de 1982 à 1984.

Au théâtre, il a joué entre autres “Olivier Twist” de Charles Dickens, mise en scène de Eric de Dadelsen, “Vienne” de Régis Franck m.e.s. Jean-Marx Terrasse, “Le Songe d’une nuit d’été” de William Shakespeare m.e.s. René Jauneau, “La Chasse noire” de Victor Hugo m.e.s. François Lazaro, “Le Faiseur” d’Honoré Balzac m.e.s. Charles Joris, “Salomé Strauss” d’Oscar Wilde m.e.s. Dieter Dorn, “L’exception et la règle, Le procès de Luccullus” de Bertolt Brecht m.e.s. Philippe Lanton, “La Forêt” d’Ostrovski m.e.s. Jean-Claude Berutti, “Marion Delorme” de Victor Hugo m.e.s. Eric Vignier, “Une envie de tuer sur le bout de la langue” de Xavier Durringer m.e.s. Jean-Luc Falbriard.

Au théâtre, il a travaillé également sous la direction de Pierre Diependaële dans “Le Barbier de Séville” de Beaumarchais, “Le Cid” de Corneille, “La Mouette” d’Anton Tchekhov, “Illuminations” d’Arthur Rimbaud, “Dans la jungle des villes” de Bertolt Brecht, “Cabaret” de Bregovic à l’*Institut Français* de Zagreb, “Le double café” de Fassbinder et de Goldoni.

En 2000, il est dirigé par Jean-Yves Ruf dans “Chaux-vive” et la même année par Jean-Claude Berruti dans “Le pupille veut être tuteur” de Peter Handke; sous la direction de Gino Zampieri, on le voit dans “Arlequin, valet de deux maîtres” (2001) et l’année suivante dans “Killer Joe” et “Troïlus”.

Il a également joué sous la direction du *Scarface Ensemble* dans “Celui qui ne marche pas au pas entend un autre tambour” et “Gregoria Fortunato Seminara” m.e.s par Elizabeth Marie.

En 2003, il travaille sous la direction de Bertrand Bossard dans “Gagarin Way” de Grégory Burke, et d’Olivier Chapelet dans “Les Troyennes” de Sénèque. Puis dans “Autour de ma pierre il ne fera pas nuit” de Fabrice Melquiot.

Au théâtre toujours avec Jean-Claude Berruti, Fred Ulysse, Laure Werkmann, Cecile Gheerbrant, Delphine Crubezy, Matthew Jocelyn, Gino Zampieri, Jean-Marie Villégier, Pierre Barrat, François Clavier, Simone Forty (USA); avec Laurent Crovella dans “Le chemin des passes dangereuses” de Michel-Marc Bouchard, en 2013 dans “La petite trilogie” de Daniel Keene, et en 2014 dans “Orchestre Titanic” de Hristo Boytchev.

À la télévision, il joue dans plusieurs téléfilms, courts et moyens métrages sous la direction de Joseph Borg, Jacques Drimal, Charles Dubois, Michel Perni, René Manzor, François Dupeyron, Alexandre Castagnetti, Pierric Gantelmi d’Ille.

Il prête régulièrement sa voix pour la chaîne *Arte*.

“Norma Jean Baker... Marilyn Monroe” marque sa première proposition de mise en jeu.



Conditions financières

1 représentation : 1600 € H.T.

(++ défraiements pour quatre personnes).

Tarifs à partir de la 2^e représentation : nous consulter.

Conditions générales

Mise à disposition d'un piano acoustique noir laqué – Accord le jour même

(1/4 de queue de préférence, sinon piano droit).

Accessoires : 5 chaises et un pupitre réglable fournis par la compagnie.

Scène : avec ou sans rideaux et pendrillons, suivant la configuration de la salle.



Conditions techniques

Montage – réglage – balance : 3 services (avec mise à disposition d'un régisseur).

Lumières : 22 PC 1kW, 3 découpes 1kW, 1 découpe 2kW,

4 tubes fluorescents, 1 poursuite silencieuse.

Son : 1 micro voix DPA HF, 1 micro voix sur pied (type SM58),

2 micros piano (type 414), 2 petits retours.

Durée du spectacle : 1h10 sans entracte



Nathalie Bach

06 81 11 45 91

bach.nathalie@hotmail.fr

<http://www.nathaliebach.com>



Sébastien Troester

06 73 88 04 96

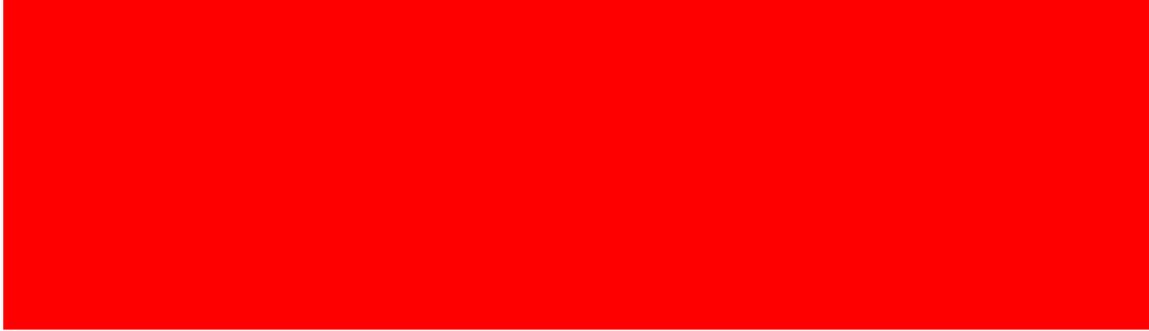
troester.sebastien@sfr.fr



Frédéric Solunto

06 14 46 10 68

frederic.solunto@sfr.fr



Marilyn Monroe

